

## Présentation de Mgr. Asztrik Varszegi

### FORTITUDO MEA DEUS

Monseigneur, Monsieur le Recteur, Chers Collègues, Mesdames, Messieurs,

"Fortitudo mea Deus" - Dieu est ma forteresse.

Ai-je pu trouver meilleur commencement à la présentation de Mgr. Asztrik Varszegi que la devise qu'il a choisie lors de son sacre épiscopal ?

Ces trois mots expriment l'homme, le bénédictin attiré par l'idéal monastique, mais appelé par l'Eglise à un poste de haute responsabilité, en première ligne. A une charge où il faudra désormais porter le souci des fidèles, penser l'avenir spirituel et moral de la Hongrie, oeuvrer à la rénovation de la société. Mgr. Varszegi ne se confie pas à son intelligence, à sa formation d'historien ou à ses capacités d'organisation et d'animation, - autant de qualités dont il est cependant plus qu'abondamment pourvu, - mais il se remet à Dieu, le château fort de quiconque place en Lui ses espérances.

Vous êtes donc, Monseigneur, le plus jeune membre du corps des évêques hongrois et vous exercez la tâche de secrétaire de la conférence épiscopale. L'archevêque d'Esztergom, le Malines hongrois, le cardinal Paskai, vous confie la responsabilité pastorale de la capitale, Budapest, avec ses deux millions d'habitants. En même temps, vous êtes recteur du séminaire central de Budapest. Et comme si cela ne suffisait pas encore, la conférence épiscopale vous délègue, pour l'ensemble du pays, la promotion et la coordination de la catéchèse, de la formation des adultes, ainsi que de la pastorale des jeunes et de la famille.

Votre personnalité rayonne très vite et avec une telle intensité que vous devenez une des figures centrales du catholicisme hongrois. Je sais, par expérience, que des milliers et des milliers de personnes vous respectent, vous écoutent, vous suivent. La jeunesse qui cherche et interpelle l'Eglise vous considère comme le détenteur le plus courageux et le plus authentique de la Parole.

### Fundação Cuidar o Futuro

Où puisez-vous votre inspiration ? Vous êtes un disciple de saint Benoît. Dès que vous avez en mains votre diplôme de baccalauréat, vous entrez dans l'ordre bénédictin. Nous sommes en 1964, c'est-à-dire à un moment où l'Eglise de Hongrie vit encore sa longue nuit. Vous dites avec humour qu'à l'époque les jeunes gens qui aspiraient à une carrière évitaient soigneusement la voie sacerdotale.

Vous rejoignez le vénérable monastère de Pannonhalma, fondé au XI<sup>e</sup> siècle, et c'est là que se précise encore votre vocation. Déjà vous réfléchissez en historien. Au-delà de votre cas personnel, vous méditez vos engagements futurs dans la perspective des mouvements de l'histoire. Vous faites un saisissant parallèle entre l'oeuvre d'évangélisation qui attend la première génération de bénédictins arrivée en Hongrie aux alentours de l'an mil, et la situation dans laquelle se trouve le pays en ce troisième tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est le fondateur du royaume de Hongrie, saint Etienne, qui se fait entourer de bénédictins imbus de l'esprit de Cluny qui est en train de réanimer puissamment l'Eglise romaine. Nous y voyons saint Gérard et beaucoup d'autres, ainsi que cet Asztrik, disciple de saint Adalbert, fondateur d'abbaye et premier évêque de Pécs, dont vous avez pris le nom.

Ce choix symbolise, Monseigneur, votre mission : comme les clunisiens, devenir rénovateur, bâtisseur de communauté, semeur de chrétienté.

S'ouvrent alors des années studieuses (entrecoupées du service militaire) : licence en histoire, ainsi qu'en langue et littérature allemandes, puis le doctorat en histoire. Vous enseignez ensuite au collège bénédictin de Győr (un des huit instituts sauvegardés après la nationalisation des écoles catholiques et la dissolution des ordres religieux) pour retourner



enfin à Pannonhalma où vous devenez progressivement maître des novices, prieur et professeur à la faculté de théologie de l'ordre.

J'ai reçu des témoignages de cette période de votre vie. Ils concordent. Vous alliez les deux qualités clés du pédagogue : l'amour des élèves et la constante exigence à leur égard. "Sic itur ad astra". Le disciple doit fixer les étoiles pour s'élever et non la lourdeur du sol qui l'empêche de s'envoler.

Entre-temps, votre réputation s'étend et les pasteurs de l'Eglise perçoivent en vous l'homme qu'il faut pour apporter du sang neuf à un corps épiscopal profondément éprouvé par une longue période de douloureux accommodements.

Je me suis demandé, à la vue de la métamorphose soudaine et surprenante des pays de l'Europe centrale et orientale, comment, dans une société totalitaire, encadrée, surveillée, tout d'un coup les choses se mettent à bouger. Je pense que je tiens maintenant la réponse.

Le bouleversement arrive un jour parce qu'il y a des hommes et des femmes qui n'ont pas laissé tomber les bras, qui ont eu le courage de dire oui ou non alors que d'autres ont plié l'échine, qui ont pensé que toute nuit se termine par une aurore et, surtout, qui, le soleil tardant à se lever, n'ont pas perdu l'espoir.

Mgr. Varszegi est de cette race-là.

A peine a-t-il reçu le sacre épiscopal qu'il entame son action pour la liberté de conscience, pour la liberté religieuse, pour la liberté tout court. Il joue un rôle décisif dans la reconstitution des ordres religieux, dissous depuis 1951. Il convoque, sous sa responsabilité, les représentants des ordres encore dans la clandestinité. La réunion proclame vis-à-vis de l'Etat et de l'Eglise, la légitimité de ces ordres et déclare que désormais ils fonctionneront publiquement. Depuis lors, la liberté d'association a été acquise en Hongrie.

Mgr. Varszegi a aussi contribué, de manière déterminante, à la suppression du Bureau des Affaires ecclésiastiques, l'organe étatique de contrôle des Eglises. Ce Bureau avait son représentant dans chaque curie, il surveillait les contacts de l'évêque avec ses prêtres et les fidèles, approuvait ou interdisait les nominations, etc...

Et voici qu'aujourd'hui la Hongrie marche résolument vers la démocratie, avec tous les risques que comporte ce processus. Les médias nous entretiennent surtout des difficultés économiques. Elles sont réelles et considérables. Mais plus grave est la crise morale. Tous les indicateurs statistiques à cet égard sont au rouge : les taux de natalité, de divorce, de suicide, d'avortement, de délinquance. Beaucoup de gens sont découragés. Les tensions dans la société sont nombreuses. On a l'impression que même les ressorts spirituels sont cassés.

L'Eglise n'échappe pas au malaise. Quant au clergé, vous-même, Monseigneur, vous posez le diagnostic inexorable : les prêtres sont moins nombreux et ils ont vieilli dans leur corps et dans leur âme.

Vous dites qu'un programme économique de reconstruction doit aller de pair avec une action culturelle, sociale, spirituelle. Je vous cite : "La nation a besoin d'une clarification, d'un examen de conscience pour mettre le pays debout moralement et spirituellement". Vous affirmez qu'il existe une réponse chrétienne à la crise. L'évangile n'est jamais aussi actuel qu'aux moments où l'humanité cherche l'issue d'une impasse historique. La crise est aussi salutaire dans la mesure où elle accule à poser les questions de fond et suscite une intense recherche.

Vous appartenez, Monseigneur, à la génération, en pleine force de l'âge (vous venez de célébrer votre 44e anniversaire), dont le pays attend le nouveau départ; Nombreux sont ceux qui, particulièrement parmi les jeunes, se reconnaissent en vous, évêque simple,



dépourvu de toute allure cléricale. Vous incarnez leur espoir. Vous êtes un catalyseur de toutes ces énergies cachées qui éclatent aujourd'hui.

Mais le travail est immense, car la vie chrétienne en Hongrie a souffert d'un hiatus de quarante ans. Aucune initiative de quelque envergure n'a pu être prise. Faute de pouvoir former les laïcs, la relève des générations n'a pas été assurée. Aucune vie associative n'a pu voir le jour. La vie intellectuelle s'étiolait. Le peuple de Dieu a été largement coupé des courants vivifiants du concile Vatican II.

Alors, qu'est-ce que l'esprit de Cluny vous suggère aujourd'hui ?

- Vous ne voulez pas ressusciter les structures chrétiennes qui produisent un catholicisme sociologique, mais vous aspirez à être partout le levain, le sel, la lumière. Je vous cite encore : "Nous ne voulons nous retirer ni du monde, ni de la société. Après quarante ans de mise à l'écart, l'Eglise cherche ces lieux, ces domaines où elle peut être présente, où elle peut servir."
- Vous avez une immense confiance dans les capacités d'initiative des fidèles et vous encouragez les mouvements qui surgissent en leur sein, un peu partout.
- Vous êtes un amoureux de la liberté. Vous savez que toute création a besoin de liberté. Vous rêvez d'une Eglise libre, ni cléricale, ni réglementée par des lois, dans une société libre.
- Vous suivez l'exemple de Jésus sur le chemin d'une solidarité en actes avec les pauvres, avec les moins que rien, avec tous ceux qui vivent aux périphéries de la société.
- Vous appelez de vos vœux une Eglise ouverte. "Ce ne sont jamais les débats qui sont nuisibles" - dites-vous. Comment clarifier les idées, marcher vers la vérité, si une pensée ne peut se mesurer à une autre ?
- Ouverture aussi sur l'œcuménisme. Vous voyez les tâches à accomplir en collaboration avec les Eglises-sœurs, en l'occurrence, l'Eglise réformée (calviniste) et l'Eglise évangéliste (luthérienne).
- Et vous avez une affection profonde pour les jeunes. Ce sont eux qui vous adressent les appels les plus pressants, qui cherchent avec passion le sens à donner à leur vie. C'est à leur intention que vous avez lancé récemment le journal "Igen" (Oui) dont vous êtes resté un des rédacteurs.

\*\*\*

Chers Collègues, Mesdames et Messieurs, tout ce que nous avons pu découvrir au sujet de Mgr. Varszegi, illustre à merveille l'enlacement de la foi et de l'engagement, thème de la fête de notre Maison. Et je m'adresse à vous, Monsieur le Recteur : pour ce qu'il est, pour ce qu'il a accompli et pour ce qu'il fera encore, je vous demande de conférer à Mgr. Asztrik Varszegi, le titre et les insignes de Docteur de notre Université.

Rudolf Rezsöházy  
Professeur à l'U.C.L.

